

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 4

Rubrik: Nécrologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

au « Journal de Genève », M. G. D. — sous les initiales duquel on n'a pas de peine à découvrir le nom d'un de nos meilleurs compositeurs — écrit de Paris en date du 16 octobre :

« Les violons s'accordent, les trois coups sont frappés ; dans l'atmosphère déjà surchauffée des salles et des couloirs, les habitués du théâtre discutent, prophétisent, critiquent et louent.

Mais les fatales reprises des œuvres du répertoire ne sauraient encore enthousiasmer ce public avide d'impressions nouvelles. De quoi demain sera-t-il fait ? Seuls les ignorants pronostiquent avec une conviction surprenante les succès ou insuccès à venir. Cependant, une curiosité éveillée se manifeste et l'on semble décidé à détruire les idoles et faux dieux dont la religion nous envahit et nous empoisonne depuis trop longtemps.

Une opinion très nette se dessine dans la critique comme dans le public éclairé contre l'entraînement fâcheux du théâtre lyrique italien contemporain. Sa pitoyable et grossière esthétique, si séduisante pour des publics incultes, ne saurait justifier l'importance que l'on veut donner à certaines trop célèbres partitions.

Si tout artiste doit garder de l'admiration pour le grand et sincère génie de Verdi, il ne saurait prendre en considération les fausses formules, les procédés grossiers et les plates réalisations de ses successeurs actuels ; et je veux parler des seuls que le public peut connaître, imposés par la réclame et qui cherchent leurs inspirations loin de leur pays, dans des pantalonnades gauloises ou des mélodrames exotiques improches au lyrisme. Et c'est précisément la musique qui manque à leurs ouvrages truqués.

Ces œuvres d'exportation commerciale faussent le goût d'un public déjà trop enclin à la paresse de réflexion ; le musicien s'abaissant à lui en flattant ses faiblesses, il le récompense en l'applaudissant. Dès lors, le moindre développement musical devient une tare. Ces principes inculqués à la foule, les musiciens sans courage les adoptent. Ils songent au succès sûr et immédiat. Que ne feraient-ils pour conquérir une salle ? »

Voilà qui s'appelle parler. Que n'entendons-nous plus souvent un langage aussi sincèrement, aussi fermement éloquent !

❷ A propos du « Lamento d'Arianna ». Au cours de l'hiver dernier, M^{me} Julia Culp chanta un peu partout l'air reconstitué de Monteverdi. On répandit alors un texte qui renferme, entre autres, ce passage : « Lasciarmi in abbandono, O fera, che mi strazi et mi divori ? » (Tu m'abandonnes, ô monstre railleur et dévorant). Cette apostrophe, adressée à Thésée parut suspecte à M. le prof. Dr Th. Ziehen, à Berlin. Renseignements pris à Florence, où se trouve le manuscrit de Monteverdi, M. le Dr Ziehen écrit qu'il faut lire « A fera » et traduire par conséquent « Tu m'abandonnes au monstre.., » Distinguons !

NECROLOGIE

Sont décédés :

— A Trieste, le 3 octobre, M^{me} Anna Weiss-Busoni, la mère du grand pianiste, M. Feruccio Busoni, elle-même excellente musicienne.

— A Berlin, le 6 octobre, le jour même où paraissait en librairie son dernier volume : *Beethovens Frauenkreis*, le Dr Alfr.-Chr. Kalischer. Musicographe très connu et qui mit tout son cœur et toute sa vaste érudition au service de l'histoire de Beethoven et de son temps, le Dr Kalischer était né à Thorn (Prusse) le 4 mars 1842. Il avait fait ses études à Leipzig et, en dehors de ses voyages, vivait à Berlin où l'enseignement, le journalisme et les recherches documentaires les plus minutieuses prenaient tout son temps. Ses polémiques, parfois violentes, ses querelles légendaires avec un autre « spécialiste » beethovenien l'ont malheureusement fait passer pour un homme de commerce peu agréable. Il n'en fut rien. Kalischer était la bonté même et nous eûmes tout récemment encore des preuves de son parfait désintéressement que nous n'oublierons pas. « Lieber Bruder in Apollo », écrivait-il plaisamment, en mettant à notre service les trésors accumulés de son érudition. Les titres de ses publications remplissent presque une colonne de la dernière édition du « Dictionnaire de musique » de Riemann. Nous rappellerons seulement ici la grande collection, en cinq volumes, des lettres de Beethoven, *Beethoven's sämmtliche Briefe*, accompagnées de notes et de commentaires minutieux toujours et du plus haut intérêt. Le volume mentionné au début de ces lignes fait partie d'un grand ouvrage, *Beethoven und seine Zeitgenossen*, pour lequel l'auteur a dû laisser encore des matériaux considérables. G. H.

— A New-York, à l'âge de soixante-dix ans, Dudley Buck, compositeur et organiste de l'église de la Trinité, à Brooklyn. Il laisse des œuvres de musique religieuse dont on fait un certain cas.

— A Dresde, **Henri Gudehus**, qui meurt à l'âge de soixante-quatre ans. Il avait créé, en 1882, le rôle de Parsifal, à Bayreuth, et il le joua alternativement avec Winkelmann.

BIBLIOGRAPHIE

Livres.

MAX HESSE, éditeur, Leipzig.

Hugo Riemann, *Musiklexikon*, Siebente vollständig umgearbeitete Auflage. 1909.

Je n'ai plus à dire le bien que je pense de la merveilleuse encyclopédie « portative » de M. Hugo Riemann. Je pense qu'elle reste aujourd'hui encore, aujourd'hui plus que jamais, grâce à ses sept éditions constamment revues, corrigées, améliorées, l'ouvrage le plus indispensable de la bibliothèque de tout musicien qui ne se complait pas dans une ignorance lâche et paresseuse de tout ce qui se rapporte à son art, à sa science. Les 1600 pages de la nouvelle édition allemande, maintenant complète, sont de nouveau un monument d'érudition immense, consciencieuse, précise et absolument au courant des faits les plus récents, des idées les plus nouvelles. Chose vraiment digne de remarque, le « Dictionnaire de Musique » de Riemann n'est pas, comme la plupart des encyclopédies spéciales, un ouvrage mort, il ne se contente pas d'enregistrer des faits, il éveille des idées, il incite à la recherche. C'est qu'il est, seul de son espèce, le reflet vivant d'une personnalité puissante et elle-même bien vivante.

Puissions-nous voir se succéder plusieurs éditions encore de ce beau et bon livre et publier nous-mêmes, avant qu'il soit longtemps, les matériaux accumulés pour une nouvelle édition française.

G. H.

Musique.

OTTO JUNNE, Leipzig, — SCHOTT FRÈRES, Bruxelles, éditeurs.

Johannes Diebold, *Nouveau recueil de Pièces pour orgue*, à l'usage des séminaires, des services religieux et des concerts, publié avec le bienveillant concours d'éminents compositeurs modernes, par J. D., 3 volumes, 1906, 1907, 1909.

Ce recueil de morceaux d'orgue de maîtres modernes est évidemment unique en son genre et il est appelé à rendre les plus grands services aux organistes, tant par l'abondance de son contenu que par le choix presque toujours judicieux des pièces qui le composent.

Les compositeurs qui ont collaboré à la formation de ces recueils se répartissent comme suit : Allemagne, 50 ; Autriche, 10 ; Hongrie, 2 ; Suisse, 3 (MM. Otto Barblan, Breitenbach et Stehle) ; Italie, 4 ; Espagne, 1 ; France, 7 ; Belgique, 4 ; Pays-Bas, 1 ; Danemark, 1 ; Suède, 5 ; Russie, 2 ; Angleterre, 2 ; Amérique, 5. En tout quatre-vingt-dix-sept auteurs différents.

Le premier volume, principalement destiné à l'enseignement et aux services religieux, contient 180 compositions groupées par ordre de tonalités ; le second, tout en s'adressant déjà aux organistes formés, tient compte de ceux qui ne sont pas encore parvenus à la maîtrise et renferme 51 compositions ; le troisième enfin considère l'orgue avant tout comme un instrument de concert et présente une série de 45 compositions modernes avec de nombreuses indications de phrasé, de registration, etc.

On le voit, M. J. Diebold a élevé ici un véritable monument à la littérature moderne de l'orgue, un monument dont on a dit fort bien que « nous pouvons le léguer avec orgueil à la postérité ». L'auteur, lui-même organiste, directeur de musique et compositeur, à Fribourg-en-Bade, a dédié ces volumes à « Sa Sainteté